

1555_Heures, moments, et vous saisons soudaines_[Sonnet XVIII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Heures, moments, & vous faifons foudaines,
Herbes, prez, fleurs, & vous autres mouffus,
Forefts deferts, & vous pays boffus,
Et de ce Rond les fpacieufes plaines,

De l'ocean vous, & eaux, & fontaines,
Et de ce tout le deffous & deffus,
De mes plaintifs ayants les fons receus,
De mes plaintifs recevez mefmes peines.

Pour vous prez, monts, herbes, fontaines, terre,
Contre mon cœur ie ne liure la guerre :
Pour plus hault bien, ce bien & mal i'endure.

Du ciel, du tems, de l'air, du froid, du chault,
De l'vniuers, bref de rien ne me chault,
Maifque ma dame ait vn iour de moy cure.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signatureB1v° - B2r°

Pièce n°018

Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABBA ABBA CCD EED

SujetsEspoir de l'amant

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/04/2023 Dernière modification le 24/07/2024

RECUEIL

O fier destin, ô peruerse influence,
 O playe estrange, ô estrange peinture,
 O peu d'esprit, ô peu de cognoissance,
 Si ce bien là pour qui ce mal i'endure
 S'esuanouit de lors de sa naissance.

Dans le touffu de ces sombres destroits
 Mes pensements d'un en autre ie rolle,
 Pour raquoiser au son de mes abois
 Cest œil meurdrier de ma volonté folle:
 O chaisnes (foz d'une ancienne baule)
 Si onc pitié vous eustes d'une voix
 Respondez moy: celle qui tant m'affole
 Prit elle point son ame de voz bois?
 Si dans le creux de l'une de voz sonches
 Elle naquist de façons si farouches,
 Pour me slongner d'un eternal martire:
 O bois, ô dieux, ô sauuage puissance,
 Changez en moy, le cours de mon essence
 Au nonchalloyr d'un folastre Satyre.

Heures, moments, & vous saisons soudaines,
 Herbes, prez, fleurs, & vous autres moussus,
 Forests deserts, & vous pays bossus,
 Et de ce Rond les spacieuses plaines,
 De l'occean vous, & eaux, & fontaines,
 Et de ce tout le dessous & dessus,

De mes plaintifs d'yeux
 De mes plaintifs receuz
 Pour vous prez monts, herbes
 Contre mon cœur ie ne liure
 Pour plus hault bien, ce fr
 Du ciel, du tems, de l'air, du fr
 De l'univers, bref de rien n
 Mais que ma dame ait un

Si dedans toy se loge mesme c
 Que celle dont mon cœur
 Pourquoi ne suy-je en ton a
 Comme tu es en mon esprit
 Si peu d'amour te rend de pe
 Pourquoi de haine aussi n
 Si trop d'amour de peur me
 Que n'en es tu ainsi que m
 Pourquoi t'es tu d'une crain
 Si une peur te rend plus
 Contre l'effort que mon a
 Pourquoi fault il que ie co
 Crainte & amour, & g
 Lors que mon cœur ven
 N'le sçavoir de ce bon vie
 N' de sa femme encor la
 N' la prudence à peu d

DES RYMES.

De mes plaintifs ayants les sons receus,
 De mes plaintifs recueuz mesmes peines.
 Pour vous prez monts, herbes, fontaines, terre,
 Contre mon cœur ie ne liure la guerre:
 Pour plus hault bien, ce bien & mal i'endure.
 Du ciel, du tems, de l'air, du froid, du chault,
 De l'umiers, bref de rien ne me chault,
 Mais que ma dame ait vn iour de moy cure.

Si dedans toy se loge mesme crainte
 Que celle dont mon coeur est entamé,
 Pourquoi ne suy-ie en ton ame imprimé,
 Comme tu es en mon esprit emprainte?
 Si peu d'amour te rend de peur estainte,
 Pourquoi de haine aussi ne suy-ie armé?
 Si trop d'amour de peur me rend charmé,
 Que n'en es tu ainsi que moy attainte?
 Pourquoi t'es tu d'une crainte murée,
 Si une peur te rend plus assée
 Contre l'effort que mon amour te brasse?
 Pourquoi fault il que ie commette ensemble
 Crainte & amour, & que brulant ie tremble
 Lors que mon cœur veult implorer ta grace?

Ny le sçauoir de ce bon vieil Alquise
 Ny de sa femme encor la descogne,
 Ny la prudence à peu de gens cognue